

Au Domaine  
de Taravelle



**Brigitte Rimbart**

**Au Domaine  
de Taravelle**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021  
ISBN : 978-2-312-08211-0

# Chapitre 1

Gabin, assis près de la fenêtre du Buffet de la Gare, guettait l'arrivée du train en provenance de Paris. Il était en avance, volontairement, contrairement à ses habitudes. Il voulait se préparer. Il entendit dans les haut-parleurs, l'annonce de l'arrivée imminente du train 6578. C'était lui. Mais il ne bougea pas et observa ceux qui attendaient au Point Rencontre, lieu de son rendez-vous. Enfin, les premiers voyageurs affluèrent et les premières embrassades et retrouvailles commencèrent. Peu à peu, la foule envahissait l'espace et Gabin avait du mal à voir. Pourtant, il ne bougeait toujours pas, les yeux maintenant dans le vague.

Son frère Valentin avait quitté le Domaine quelque dix années plus tôt, fuyant l'atmosphère et les derniers événements dramatiques de la maison, le laissant gérer la situation de crise dans laquelle il s'était retrouvé englué. Seul avec sa mère et quelques fidèles, il avait passé dix années à redresser les finances d'un métier qu'il ne connaissait pas assez, qu'il ne voulait pas exercer. Mais il ne lui en avait pas voulu. Il comprenait. Lui-même aspirait trop à tout quitter pour oser le lui reprocher. Il n'avait pas pu laisser sa mère seule et il avait affronté courageusement les difficultés. Valentin avait donné signe de vie quelques années plus tard. Une simple lettre donnant des bribes de nouvelles. Rien de plus. Pas d'adresse où le joindre... Impossible de le retrouver. Quelques nouvelles avaient jalonné ces dernières années : son mariage, la naissance de son fils, Tino... Mais sans jamais donner une adresse, un numéro. Il l'avait cherché puis avait respecté son choix. Il y a quelques semaines pourtant, Valentin avait écrit une longue lettre,

toujours à sa mère, lui faisant part d'une prochaine naissance, de son désir de revenir au Domaine, les retrouver. Une lettre qui annonçait un coup de fil. Mais avant, il lui fallait expliquer à sa femme son envie de revenir, son besoin de les retrouver, surtout... expliquer pourquoi il était parti. Il ne savait pas comment elle réagirait ni si elle voudrait le suivre dans cette aventure, ni même s'il serait le bienvenu au Domaine. Une lettre très émouvante où on sentait ses inquiétudes, ses doutes, ses envies. Bien sûr qu'on l'attendait ! Oh combien ! Le coup de fil avait bien eu lieu, mais pas celui espéré. Un gendarme lui avait demandé de se rendre à l'Hôpital du Val de Marne, à Paris, sans lui en dire plus. Il était parti sur-le-champ, s'attendant au pire. Mais on ne s'attend jamais au pire ! Une fuite de gaz avait soufflé l'immeuble où vivaient son frère, sa famille et ses voisins. Il y avait peu de rescapés. Six appartements avaient volé en éclat à l'heure du repas. Tous les habitants de l'immeuble étaient présents ou presque. Des dégâts importants jalonnaient toute la rue et même le quartier. Le médecin qui lui parlait tardait à arriver à l'essentiel, mais déjà, avant même de l'entendre, il avait compris. Son frère était décédé. Son neveu était miraculeusement sain et sauf, protégé par un chambranle de porte. Quant à sa belle-sœur, elle était sérieusement amochée mais ses jours n'étaient pas en danger. Enceinte de quatre mois, elle ne savait pas encore ce qui s'était passé. L'enfant avait été confié aux services sociaux en attendant. Mon Dieu, il se rappellerait longtemps le hurlement qu'avait poussé sa belle-sœur en apprenant la mort de son mari. Comment ne pas hurler quand on avait tout perdu : au-delà de la souffrance due à la perte d'un être cher, se rajoutait la perte de son logement et de tout ce qu'il y avait dedans, meubles, affaires personnelles, souvenirs. Un tout effroyable dont on prenait conscience peu à peu, quand on essayait vainement de se raccrocher à la moindre chose et que cette chose n'existait plus. Il était resté plusieurs jours sur Paris, le temps de tout régler. Il avait pu voir son frère à la morgue mais n'était pas resté longtemps face à ce corps étranger. Comme tout accidenté, celui-ci avait subi une chirurgie réparatrice et malgré une apparence humaine, Gabin

ne l'avait pas vraiment reconnu. Il avait quitté la pièce, affolé, abattu, vidé. Le policier qui l'avait emmené pour la reconnaissance, l'avait suivi, le laissant reprendre ses esprits.

Du bruit autour de lui fit sortir Gabin de ses tristes pensées. Il releva la tête et la vit de suite. Il restait peu de monde au Point Rencontre. Elle attendait, debout, l'air paumé. Il n'arrivait pas à se lever pour la rejoindre. Que dire ? Que faire ? Sa mère, Blanche, avait tout de suite demandé à la voir, et avait fait le trajet. Sa gentillesse légendaire avait fait le reste. Elle lui avait montré les quelques lettres de Valentin, puis demandé comme un service de venir terminer sa grossesse au Domaine, lui permettant de la connaître davantage, elle et son petit-fils. Elle avait accepté, non sans mal. Il avait reconnu toute la diplomatie de sa mère. Elle n'avait pas de famille et n'avait pas voulu envahir ses amis. C'était la meilleure solution. Il y avait de la place au Domaine. Sa mère...

Il se secoua et se leva. Il n'allait pas rester là toute la journée ! La confrontation lui faisait peur, lui qui n'avait peur de rien et qui, il le savait par Arnaud, faisait peur aux autres avec son regard si dur. Il sortit du Buffet de la Gare et vint au-devant d'elle. Elle repéra de suite son mètre quatre-vingt-dix et esquissa un faible sourire, sourire qui s'effaçait au fur et à mesure que Gabin avançait vers elle. Arrivé près d'elle, il voulut se pencher pour l'embrasser mais elle posa sa main sur son bras.

– Vous lui ressemblez tant.

Elle vacilla en lâchant le sac qu'elle tenait à la main et il la rattrapa, la maintenant fermement tandis qu'il se dirigeait vers un siège.

– Excusez-moi, ça va aller, je pense.

– Gabin ?

Ils se tournèrent vers un jeune homme qui avançait vers eux.

– Arnaud ? Qu'est-ce que tu fais ici ?

– Je suis venu chercher mon journal.

– Je te présente, Tessa, la femme de... de...

– De Valentin, bien sûr. Je suis ravi de vous rencontrer, même en des circonstances aussi tristes.

Arnaud lui serra la main, gardant sa paume glacée dans sa main ferme et chaude, lui adressant un sourire chaleureux.

– Gabin, Valentin et moi-même formions une bande de copains inséparables. Vous allez au Domaine, je suppose ?

– Oui.

Gabin se tourna vers Tessa.

– Votre petit bonhomme vous attend avec grande impatience.

– Ça va aller ?

Gabin croisa le regard franc et chaleureux d'Arnaud. Son journal, vraiment ! Il était là, fidèle béquille, prêt à le soutenir. Psychologue de métier, il avait toujours eu le don de comprendre, savoir, anticiper. Ils avaient grandi ensemble, c'est vrai. Mais Arnaud avait traversé les terribles épreuves du Domaine, savait tout et pourtant, était toujours là...

– Gabin ?

Gabin se secoua.

– Oui. Bien sûr. Allons-y, voulez-vous ?

Il se tourna vers Tessa et lui prit son sac, le lançant par-dessus son épaule comme s'il ne pesait pas plus lourd qu'un moineau.

– Au-revoir, Tessa. Nous nous reverrons, je passe ma vie au Domaine !

Tessa sourit. Les coups d'œil s'étaient échangés entre eux trois, empreints de curiosité, de non-dits, de questions muettes. Elle suivit Gabin qui se faufilait sans plus s'occuper d'elle.

## Chapitre 2

– Comme tu le vois, *Taravelle* est composé du vignoble et de La Bastide. Le vignoble porte le nom du grand-père de Gabin, C'est aussi le nom donné au sol, l'identité du terroir. Il comprend vingt hectares de vignes, répartis en quatre terroirs différents, qu'on voit nettement d'ici. Chacun a sa particularité, l'exposition, le microclimat, le sol... tout joue... Enfin, je ne veux pas te barber avec la technique !

– Tu ne m'ennuies pas, j'étouffais au contraire. Cette petite visite tombe à pic !

Arnaud était venu deux jours après son arrivée et lui avait proposé de visiter le Domaine pour lui faire découvrir sommairement les limites de la propriété. Elle avait accepté immédiatement, prête à tout pour échapper à l'atmosphère si triste et ennuyeuse de la maisonnée. Ils s'étaient éloignés en voiture et Arnaud s'était garé en haut d'une colline qui surplombait le Domaine.

– Gabin est débordé en ce moment, tu sais. C'est la pleine période de préparation et il court partout. C'est lui qui m'a demandé de venir et j'ai accepté avec plaisir. J'avais trop envie d'en apprendre davantage sur toi. Alors, comme tu vois, *Taravelle* comprend la maison d'habitation sur ta gauche... qu'on appelle tous la Bastide. Elle est magnifique avec ses pierres et ses volets bleus. Sur ta droite, le chai, avec l'atelier de réception et la cave de vinification. Si tu veux, je te ferai visiter, avec les cuves en bois mais aussi en inox.

– *Taravelle*... N'est-ce pas aussi un outil qui ressemble à un gros tire-bouchon ?

– Tout à fait ! Un nom prédisposé !

– Gabin est donc viticulteur ?

– Maître de Chai. Il a toujours baigné dans la vigne, depuis tout petit, comme nous tous. Gabin, Valentin, Simone et moi... Un quatuor ! Les gens du Domaine nous appelaient *Les Dalton* ! Nous avons tous fait les vendanges enfants et même adolescents. Mais c'est un métier et Gabin a dû suivre un cursus œnologique pour étudier l'histoire et les techniques de la viticulture.

– Quelles différences entre viticulteur et maître de chai ?

– C'est assez difficile pour un néophyte de bien saisir les différences. Disons grossièrement que le viticulteur est propriétaire. On peut être viticulteur sans rien y connaître... C'est assez rare toutefois ! Gabin est bien viticulteur mais il est aussi Maître de chai. Il travaille en étroite collaboration avec l'œnologue. Tous les deux supervisent les vendanges, la chaptalisation et la fermentation du vin. Il assure toute la gestion de la cave : application des très nombreuses normes d'hygiène, vérification des stocks, déclaration des récoltes. Voyons... Que dire encore ? Il supervise le travail du caviste à qui il donne des directives précises. En fait, c'est un cadre technique qui doit tout organiser.

– Et l'œnologue ?

– C'est... comment dire... un « connaisseur » du vin, un spécialiste si tu préfères. Il aide aux sélections de parcelles, décide du déclenchement des vendanges. En fait, il accompagne le maître de chai dans toute la chaîne de vinification. Valentin voulait cumuler les deux casquettes. Gabin, lui, n'est pas et n'a jamais voulu être œnologue. Valentin était passionné et voulait rester au Domaine. Contrairement à Gabin qui a suivi et réussi des études d'architecte.

– Valentin voulait être œnologue ? Mais alors... pourquoi...

– Pourquoi est-il parti ? Comme toute famille, les Daveran ont leurs secrets. Valentin et Gabin ont beaucoup souffert enfants. Leur père était... était... sévère. Et j'emploie un doux euphémisme. Gabin a tout fait pour réussir ses études et partir, loin. Il le disait. C'était son moteur. Au contraire, Valentin était passionné

par le vin et avait de grands projets pour le Domaine. Il voulait devenir œnologue car il en avait les capacités naturellement. Il a commencé comme caviste.

– Caviste ?

– Métier passionnant aussi. Ça m'aurait plu comme métier. Avant les vendanges, il prépare et nettoie les caves et les cuves, et vérifie le matériel (pressoirs, joints, pompes...). Après la récolte, il réceptionne le raisin et le transvase dans les cuves. Et le père Daveran en a fait baver à Valentin ! Il a tout fait pour le déguster du métier. Mais Valentin était prêt à tout. Il connaissait chaque millimètre de chaque cuve, crois-moi ! En grandissant et sous la houlette d'Alfonso, il a pu, peu à peu, pratiquer réellement le métier et non se frotter seulement aux tristes corvées. Il a appris à suivre de près la macération et la fermentation jusqu'à ce que le jus de raisin se transforme en alcool. Le jus est ensuite extrait, filtré et clarifié. Quand le vin est bon à déguster, le caviste le met en bouteilles et l'étiquette. Ce qui passionnait Valentin, c'était qu'il pouvait participer à la production du vin et le goûter pour l'améliorer, si nécessaire. Valentin avait du nez et du palais. Il n'avait pas son pareil pour évaluer la qualité des cuvées. Que... que faisait Valentin à Paris ?

– Il était caviste mais dans une grande surface. Rien à voir ! Je n'aurais jamais cru... Il ne m'a jamais parlé de son enfance... Je... je suis sidérée ! En fait, au lieu de me présenter la propriété, tu devrais me parler de cette famille.

– Que t'as dit Valentin ?

– Rien. Je lui ai posé des questions, légitimement et un jour où j'insistais, il m'a demandé de ne plus lui en poser. Que c'était difficile pour lui d'en parler, qu'il le ferait dès qu'il se sentirait prêt. Il avait l'air si malheureux, si... torturé... oui, c'est cela, torturé... J'ai acquiescé et je n'ai plus posé de questions. Le temps a passé et la question est restée plus ou moins taboue. J'ai évidemment pensé à tout un tas de scénarios mais depuis que je suis arrivée ici, je me rends compte combien il m'a menti et caché beaucoup de choses...

– Non...

Arnaud se tourna vers elle et lui prit le menton pour qu'elle se tourne vers lui. Ses yeux étaient baignés de larmes.

– Non, il t'a protégée. Il s'est protégé. Il devait t'aimer bien fort pour...

– Pour ?

– Pour t'épouser, faire des enfants...

– Je croyais qu'il m'aimait...

– Il préparait son retour, c'est évident. Ce n'est pas facile d'avouer certaines choses, tu sais. Et avouer l'histoire des Daveran à celle qu'on aime, ce doit être bien difficile à envisager.

– Quelle histoire ? Quels secrets ? C'est donc si terrible ?

– C'est le grand-père qui a fait du Domaine ce qu'il est aujourd'hui. Il n'a eu qu'une enfant, Blanche. Mais à l'époque, ce n'était pas un métier pour les femmes. Elle le suivait partout, toutefois et connaissait bien le métier du vignoble, du moins comme on le faisait à l'époque. Elle a rencontré son futur mari, Jean-Pierre, alors que ce dernier travaillait comme apprenti. Ils se sont connus jeunes mais elle n'était pas amoureuse de lui à l'époque. Elle était courtisée car elle était jeune, jolie, brillante et intelligente... mais aussi et surtout parce qu'elle était la fille Taravelle, celle qui hériterait des terres. Il y avait du monde à ses trousses, paraît-il. Si tu vas voir Alfonso, il pourra t'en dire plus. Il est toujours sur le Domaine mais ne travaille plus maintenant. Gabin le laisse occuper la ferme, comme on l'appelle, à quelques kilomètres du Domaine. Il ne s'est jamais marié et a toujours travaillé ici. Quand l'heure de la retraite a sonné, Gabin lui a permis de rester ici. Il lui rend visite souvent et lui demande conseil. C'est un homme précieux qui connaît bien son métier, même s'il n'a aucun diplôme, il pourrait en rabattre à beaucoup et Gabin le sait. En plus, Alfonso est une perle. Lui aussi connaît bien la maison et ceux qui ont vécu ici. Mais pour en revenir à Blanche, elle avait le béguin pour un bel italien qui venait chaque année pour les

vendanges et les rumeurs disent qu'elle aurait bien voulu se marier avec lui. Mais le père n'était pas d'accord. Quand il est reparti dans son pays, Blanche s'est retrouvée enceinte et il a fallu trouver une solution. À l'époque, le choix était réduit et le vieux l'a obligée à trouver un mari très vite. Jean-Pierre a accepté de l'épouser.

– Gabin est donc le fils...

– Non... L'enfant est mort-né. Gabin est arrivé ensuite, puis deux ans après, Valentin, puis Simone quatre ans plus tard.

– Valentin a eu une sœur ?

– Oui, je t'ai parlé de Simone...

– Mais je croyais que c'était ta sœur ou une autre amie. Où est Simone aujourd'hui ?

– Elle est décédée peu avant le départ de Valentin.

– De quoi ?

Arnaud se tut et se tourna vers la portière. Puis il sortit, laissant la portière de la voiture ouverte. Tessa sortit et vint près de lui. Arnaud regardait vers le Domaine mais avait les yeux dans le vague. Tessa lui mit la main sur l'avant-bras.

– Arnaud ?

Il sursauta et se tourna vers elle.

– J'ai toujours eu le béguin pour Simone. Depuis tout petit. On était amoureux et comme beaucoup d'enfants, on disait qu'on se marierait plus tard. On a grandi, on s'est aimé et... Il y a dix ans, Simone avait 16 ans et elle était déjà très belle. J'en avais 18. On est devenu amants. On se cachait parce qu'elle était mineure. Seuls Gabin et Valentin savaient. Jean-Pierre Daveran est décédé en juin 2005, d'un accident. À la rentrée de septembre, Simone s'est suicidée en se jetant d'un pont. C'en fut trop pour Valentin. Il a quitté le Domaine. Il est parti se coucher un soir et le lendemain, Blanche a trouvé un mot « Je pars. Je ne peux plus vivre ici ». Gabin devait partir pour Paris. Il avait réussi ses études et était promu à un bel avenir. Il devait intégrer un grand Cabinet d'architectes ayant pignon sur rue, qui travaille en collaboration avec les Bâtiments de